

Le plurilinguisme chez Marco Polo
Par Philippe Ménard (Université Paris Sorbonne (Paris IV))
Résumé de l'intervention du 5 juin 2010 en Sorbonne
Partenariat EA4349 - OEP

L'œuvre de Marco Polo, parti en Chine en 1271 et revenu à Venise en 1295, est une magnifique illustration de plurilinguisme. Au cours de ses déplacements le voyageur a traversé d'innombrables contrées. Assez souvent il a noté au passage la diversité des langues parlées. Les versions conservées du *Devisement du Monde* (franco-italienne, française, toscane, vénitienne, latine de Pipino et latine du manuscrit anonyme de Tolède, italienne de Ramusio au XVI^e siècle) témoignent de l'ouverture linguistique de l'œuvre. Le profond mélange du français et de l'italien dans la rédaction franco-italienne, proche de la version originale, est à soi seul une preuve essentielle de plurilinguisme. Cette langue mixte et souvent déformée mériterait une étude systématique, notamment de dialectologie italienne.

Le voyageur lui-même pouvait lire et sans doute parler quatre langues orientales, comme le texte l'indique. Ce problème appelle un examen : deux d'entre elles, le persan et le mongol, paraissent assurées. Les deux autres pourraient être le ouïgour et le phags-pa.

L'essentiel de l'exposé est consacré à l'étude des mots orientaux. Jusqu'ici pour les grandes versions conservées aucune exploration d'ensemble et aucune synthèse n'en avaient été faites. Philippe Ménard a tenté l'aventure. L'étude des sept principales rédactions montre qu'une quarantaine de mots arabo-persans se trouvent présents chez Marco Polo. La plupart d'entre eux, comme *garbin*, vent de sud-ouest, étaient bien connus avant lui. Quelques mots plus rares, tel *cubèbe*, étaient peut-être déjà utilisés. Une douzaine de vocables paraissent nouveaux. Marco Polo est le premier à les employer. Ainsi le *tamarendi* "fruit de l'Inde" ou "datte de l'Inde", liqueur laxative. Sur la douzaine de termes turcs ou mongols mentionnés aucun n'a survécu en français ou en italien. A titre d'exemple : le mot *none* "seigneur". Même remarque pour les noms chinois cités. Le seul mot exempt de déformation est *scieng* (à prononcer *cheng* à l'italienne), désignant le Grand Secrétariat (*sheng* en chinois), c'est-à-dire le gouvernement central régissant l'Empire. Quelques anthroponymes et beaucoup de toponymes chinois se rencontrent dans l'œuvre. Ce serait un autre sujet d'étude. Parmi les six mots tirés des langues de l'Inde le terme *abraïamain* appliqué aux brahmanes s'avère la première attestation connue. De cette investigation découlent un certain nombre de conclusions.

Les références à Marco Polo manquent parfois chez les lexicologues et fabricants de dictionnaires. Le nom de notre auteur se trouve malheureusement omis. Les premières attestations sont souvent difficiles à préciser. Il ne faut jamais oublier que les chartes latines permettent de reculer dans le passé de nombreuses datations. Certains termes orientaux ont transité par la langue italienne, tel le mot *seque* désignant l'Hôtel des Monnaies (*zecca* en vénitien). A en croire le texte, plusieurs vocables ont été entendus sur place. Parfois quelques déformations ont été opérées par le voyageur ou par les copistes. La présence ou l'absence de certains mots orientaux dans les diverses versions pose un problème complexe. Pour les termes attestés seulement dans une ou deux des rédactions il faut croire qu'ils constituent des ajouts ultérieurs dûs à l'auteur : par exemple *rondes* "zibelines" ou *borgal* "cuir de Russie". Les erreurs de traduction du narrateur sont exceptionnelles. Le nom de la ville de Suzhou en Chine est traduit à tort "cité du ciel". Mais la confusion commise peut s'expliquer par l'existence d'un ancien adage chinois vantant la beauté céleste du lieu. Au plan statistique les mots orientaux les plus fréquemment nommés (épices, tissus, pierres précieuses) correspondent sans doute aux produits dont Marco Polo faisait lui-même commerce. Au plan lexicologique, contrairement à l'avis d'un érudit, il apparaît que le voyageur vénitien a joué un rôle important dans l'enrichissement des langues française et italienne. Il a contribué à la

diffusion de nombreux mots. Il est parfois le premier à faire connaître à l'Occident maintes réalités orientales. En n'hésitant pas à employer des termes usités par les habitants de pays lointains, il produit un puissant effet d'authenticité. Il suscite aussi dépaysement et exotisme.